



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

GUE

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

boi, général des impériaux, y fut fait prisonnier avec Merci. Le comte de Guébriant cueillit de nouveaux lauriers à Nuits, à Quempen qu'il assiégea & qu'il prit. Louis XIII récompensa ses exploits par le bâton de maréchal de France. Il continuoit à servir avec gloire, lorsqu'il fut mortellement blessé au siège de Rotweil, petite ville de Suabe. Les assiégés ne voulant pas s'exposer à être emportés de vive force, prirent le parti de se rendre. Le général se fit porter dans la place, & y expira le 7 novembre 1643. Le Laboureur a écrit sa *Vie*, avec assez peu d'agrément, mais avec assez d'exactitude, quoiqu'elle ne soit pas exempte de partialité.

**GUEDEVILLE**, voyez GUEDEVILLE.

**GUEDIER DE ST.-AUBIN**, (Henri-Michel) docteur & bibliothécaire de Sorbonne, né à Gournai-en-Brai, diocèse de Rouen, l'an 1695, mort en 1742, à 47 ans, se distingua par ses vertus & par ses lumières. Il savoit le grec, l'hébreu, l'anglois, l'italien, & toutes les sciences qui ont du rapport à la théologie & à la morale. On lui doit : I. *L'Histoire-Sainte des deux Alliances*, 7 vol. in-12, 1741 : ouvrage inférieur à celui de Berruyer pour le coloris, la douceur, le brillant du style ; mais écrit d'une manière plus digne de la sublime simplicité des Livres-Saints. C'est une espèce de concorde de l'Ancien & du Nouveau-Testament, enrichie de réflexions sages & de dissertations savantes, & dirigée par l'intelligence des langues & par une

critique judicieuse. II. *Plusieurs Traités de Théologie*, manuscrits. III. Un grand nombre de *Décisions de Cas de conscience*. L'auteur les avoit résolus pendant 14 ans, avec cette sagesse qui fait tenir le milieu entre l'extrême sévérité & le relâchement.

**GUELLETTE**, voyez GUEULLETTE.

**GUENEBAUD**, (Jean) médecin de Dijon, est connu par un livre singulier, intitulé : *Le Réveil de Chindonax, prince des Vacies, Druides, Celtiques*, Dijon, 1621, in-4°. : c'est l'explication d'un monument relatif à la religion des Gaulois, qu'il avoit trouvé dans son vignoble. Cet écrivain mourut vers 1630.

**GUENOIS**, (Pierre) lieutenant-particulier à Iloudun, dans le 16e. siècle, a donné : I. *Une Conférence des Ordonnances*, 1578, 3 vol. in-fol. II. *Une Conférence des Coutumes*, 1596, 2 tom. en 1 vol. in-fol. Il y en a des exemplaires avec le titre de 1620, mais c'est la même édition.

**GUERARD**, (D. Robert) Bénédictin de S. Maur, né en 1641 à Rouen, relégué à Ambournay en Bresse, pour avoir eu part au livre intitulé *l'Abbé Commendataire*, fut mettre à profit son exil. Il rechercha avec soin les manuscrits anciens ; il eut le bonheur de trouver l'ouvrage de S. Augustin, contre Julien, intitulé ; *Opus imperfectum*, dont on ne connoissoit alors que 2 exemplaires dans l'Europe. Il l'envoya aux éditeurs des *Œuvres* de ce Pere, avec lesquels il avoit travaillé avant son exil.

D'Ambournay, Dom Guérard fut envoyé à Fescamp, & ensuite à Rouen, où il mourut en 1715. On a de lui un *Abrégé de la Bible*, en 2 vol. in-12, publié en 1707. Il est en forme de questions & de réponses familières; avec des éclaircissements tirés des saints Peres & des meilleurs interpretes. Tout n'y est pas exact. On en a donné une édition latine à Anvers, avec des Prolégomenes, 3 vol. in-8°.

GUERCHIN, (François Barbieri de Cento, dit le) ainsi nommé, parce qu'il étoit louche, naquit à Cento, près de Bologne, en 1590. Il peignit dès l'âge de 8 ans; il tira de son génie les premiers principes de son art; & il se perfectionna ensuite à l'école des Carrache. Une académie, qu'il établit en 1616, lui attira un grand nombre d'élèves de toutes les parties de l'Europe. La reine Christine de Suede l'honora d'une visite, & lui tendit la main, pour toucher, disoit-elle, celle qui avoit produit tant de chef-d'œuvres. Le roi de France lui offrit la place de son premier peintre; mais il aimoit mieux accepter un appartement dans le palais du duc de Modene. Il ne sortoit jamais de son atelier, sans être accompagné de plusieurs peintres, qui le suivoient comme leur maître & le respectoient comme leur pere. Le Guérchin les assistoit, dans le besoin, de ses conseils, de son crédit & de son argent. Doux, sincère, poli, charitable, pieux, il fut un modèle pour les Chrétiens comme pour les peintres. Il mourut en 1667, à 77 ans, sans avoir été marié.

Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modene, à Reggio, à Milan. Il rendoit certains objets avec beaucoup de vérité; mais la correction, la noblesse & l'expression, qui sont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet artiste aimoit mieux se livrer à la nature, & donner plus de force & de fierté à ses tableaux, que de mettre son génie dans les entraves de l'imitation.

GUERET, (Jean) Jésuite, eut le malheur d'avoir été régent de philosophie du parricide Jean Châtel. Il fut arrêté & banni en 1595, quoique Châtel eût protesté constamment que ni le P. Gueret, ni aucun Jésuite n'avoit aucune part à son crime. Dans quelques ouvrages du tems, le P. Gueret est nommé *Quiret*. Voy. CHÂTEL (Jean).

GUERET, (Gabriel) né à Paris en 1641, fut reçu avocat en 1660. Il se distingua dans le barreau, moins par ses plaidoyers, que par ses consultations. Il mourut à Paris en 1688, à 47 ans, laissant plusieurs ouvrages: I. *Le Parnasse réformé*. II. *La Guerre des Avocats*; c'est une suite de l'ouvrage précédent. Gueret étoit indigné des intrigues & des cabales littéraires de son tems, qui n'étoient rien en comparaison de celles qui déshonorent le nôtre. III. *Entretiens sur l'éloquence de la Chaire & du Barreau*, semés de réflexions judicieuses & de leçons utiles. IV. *La Carte de la Cour*, 1663, in-12: c'est une allégorie ingénieuse, mais moins piquante

que son *Parnasse réformé*. V. La *Promenade de Saint-Cloud, ou Dialogue sur les Auteurs*; ils sont très-bien assaisonnés. VI. Le *Journal du Palais*, conjointement avec Brodeau. C'est un recueil bien digéré des arrêts des parlemens de France, publié d'abord en 2 vol. in-4°, & ensuite en 2 vol. in-fol., 1737. VII. Une édition des *Arrêts notables du Parlement*, recueillis par le Prêtre, & réimprimés en 1679, augmentés de notes savantes & de piéces curieuses.

GUERET, (Louis-Gabriel) docteur de Sorbonne, ancien vicaire-général de Rhodéz, né à Paris, mort le 9 septembre 1759, âgé de 80 ans, étoit fils du précédent. Il s'est fait connoître par quelques brochures en faveur des réfractaires aux décrets de l'Eglise, & des moyens qu'ils emploient pour soutenir leur rebellion. Il avoit un frere, curé de S. Paul, qui mourut en 1773.

GUERICK, (Othon de) conseiller de l'électeur de Brandebourg & bourg-mestre de Magdebourg, naquit en 1602, & mourut en 1686 à Hambourg. Ce fut lui qui inventa la *Machine Pneumatique*; les deux Bassins de cuivre appliqués l'un contre l'autre, que 16 chevaux ne pouvoient séparer en tirant; le *Marmouset de verre*, qui descendoit dans un tuyau quand le tems étoit pluvieux, & en sortoit quand il devoit être serein. Cette dernière machine disparut à la vue du barometre, sur-tout depuis que Huygens & Amontons eurent donné les leurs. Les expériences de Guerick sur le vide ont été imprimées en 1672, in-fol.

en latin, sous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*.

GUÉRIN, (Guillaume) avocat-général au parlement de Provence, fut revêtu de cette charge la même année que cette cour donna un arrêt sévère contre les Vaudois. Il se chargea de le faire exécuter, & il s'en acquitta avec une exactitude effrayante. On compta 22 bourgs détruits ou mis en cendres. Henri II, dont le pere avoit ordonné cette exécution (voyez OPPEDE), permit, par une conséquence ordinaire dans des gouvernemens foibles, aux seigneurs ruinés de ces villages détruits, de porter leurs plaintes au parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire périr Guérin, qui fut condamné à être pendu, non pour l'exécution dont nous venons de parler, comme plusieurs historiens & en dernier lieu Voltaire, l'ont avancé; mais pour plusieurs faussetés, calomnies, prévarications, abus & malversations es deniers du roi & d'autres particuliers, & la sentence fut exécutée à Paris en 1554. Cependant quelques auteurs ont cru que les raisons alléguées dans la sentence, n'étoient qu'un prétexte, & que la mort de Guérin étoit l'ouvrage des partisans secrets de ces sectaires: la justification du président Oppede, leur paroît être en même tems celle de l'avocat-général.

GUÉRIN, voyez TENCIN.

GUÉRIN, (François) professeur au college de Beauvais à Paris, mort le 29 mai 1751, âgé de 70 ans, étoit de Loches en Touraine. On a de lui: I. *Les Annales de Tacite, traduites*

en françois, en 3 vol. in-12. On trouve trop d'art, trop d'esprit, trop de finesse dans Tacite, & trop peu de tout cela dans son traducteur. II. Une Traduction de Tite-Live, plus exacte & plus élégante que celle de Tacite, & qu'on a réimprimée avec des corrections chez Barbou à Paris, en 10 vol. in-12.

GUERIN DU ROCHER, (N.) après avoir passé plusieurs années dans la société des Jésuites, continua après l'extinction de la société, à se livrer au goût des lettres & aux recherches d'érudition. En 1777, il fit paroître l'*Histoire véritable des Temps fabuleux*, Paris, 3 vol. in-8°. Il y montre que l'Écriture-Sainte a fourni la matière des anciennes histoires & des mythologies, & que l'histoire d'Égypte en particulier n'est qu'un travestissement des faits rapportés dans la Bible. Si ses observations sont fondées sur des étymologies plausibles, elles le sont bien davantage encore sur des rapprochemens & des parallèles tout-à-fait frappans. Les philosophes, que cette manière de voir n'accommodoit pas, se sont élevés contre un ouvrage qui ruinoit de fond en comble plus d'une creuse spéculation. M. de la Harpe y a d'abord opposé une critique leste, que les savans ont regardée comme une turpitude, & qu'ils ont dédaignée (voyez le *Journ. hist. & littér.*, 15 octobre 1777, pag. 237). MM. de Guignes, Anquetil & du Voisin l'ont attaqué plus sérieusement, mais l'abbé Chapelle a repoussé leur critique, celle de M. du Voisin

sur-tout, avec tant de vigueur, que celui-ci n'a cru pouvoir y répondre qu'en faisant saisir par voie d'autorité toute l'édition de la *Défense* (ibid. 15 août 1780, pag. 601). Il est bien à regretter que l'ouvrage qui devoit être porté à 12 volumes, n'ait pas été continué, le goût de l'auteur pour la piété & l'exercice des saintes œuvres, l'ayant invinciblement tourné vers d'autres objets. Il étoit entièrement occupé à des œuvres de charité, aux travaux de la direction & de l'instruction, lorsqu'il fut immolé à Paris avec les autres victimes du sacerdoce, le 2 septembre 1793. Voyez BERGIER, BONNAUD & les articles LAVAUUR, OPHIONÉE, OVIDE, &c.

GUERINIERE, (François Robichon de la) écuyer du roi, est auteur de deux ouvrages estimés : I. *L'École de Cavalerie*, plusieurs fois imprimée, & dont la plus belle édition est de 1733, in-fol. avec figures. Elle fut réimprimée en 1736, 2 vol. in-8°; mais les figures sont inférieures à celles de l'in-fol. II. *Les Elémens de Cavalerie*, en 2 vol. in-12. L'auteur mourut en 1751.

GUEROALD, (Guillaume) vivoit au commencement du 16e. siècle, & publia à Caen un *Commentaire* peu savant sur l'ouvrage supposé d'Emilien Macer, orné de 77 planches en bois très-mauvaises, sans date, in-8° & in-4°, pour l'instruction des jeunes médecins.

GUERRE, voyez JACQUET.  
GUERRE, (Martin) né à Andaye, dans le pays des Basques, fameux par l'imposture d'Arnauld du Thil, son ami.  
Martin

Martin ayant épousé Bertrande de Rols, du bourg d'Artigat, au diocèse de Rieux en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, passa en Espagne, puis en Flandre, où il prit les armes. Huit ans après, Arnould du Thil, son ami, se présenta à Bertrande, & lui dit qu'il étoit son mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour son époux. Mais dans la suite l'imposture fut découverte. Le vrai mari étant arrivé dans le tems qu'on alloit juger à Toulouse le procès intenté à cette occasion, du Thil fut pendu & brûlé à Artigat en 1560. Ce fait extraordinaire a fait naître bien des réflexions sur la réserve, avec laquelle il faut juger de la vérité, ou de la fausseté des rapports de l'histoire. « Sans parler de plusieurs évènements fort étranges arrivés de nos jours (dit l'évêque de Boulogne dans une Inst. Past. de 1767), & si surprenans, si contraires aux vraisemblances, que jamais on ne s'y seroit attendu, & que les âges suivans auront peine à les croire; combien les siècles passés ne fournissent-ils pas d'exemples de faits très-singuliers, très-étonnans, dans lesquels le faux s'est trouvé beaucoup plus vrai semblable que le vrai? Qu'y avoit-il de plus apparent, que le mensonge du faux Martin Guerre, qui fut reconnu pour être le véritable mari de Bertrande de Rols, par les quatre sœurs & de l'oncle du mari, par les parens de la femme & par elle-même, avec des circonstances si

Tome IV.

» plausibles, qu'elles firent long-tems balancer les juges, même après l'arrivée du véritable Martin Guerre? Il ne faut donc pas juger les choses par leurs apparences ou leurs vraisemblances; & si on doit suivre cette maxime dans l'histoire profane, à plus forte raison dans l'histoire sacrée, dont les récits ont la sanction & la garantie de Dieu ».

**GUERSANS ou GUERSENS.** (Jules ou Julien) poète & jurisconsulte, né à Gisors en Normandie, l'an 1543, fut avocat, puis sénéchal de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peste dans cette ville en 1583, âgé de 40 ans. Il a laissé quelques *Pieces de Théâtre*; diverses *Poésies*, les unes en latin, les autres en françois. Les vers de Guersans sont mauvais; le ton, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant, leur prêtoit un mérite qu'ils perdoient à la lecture.

**GUESCLIN,** (Bertrand du) connétable de France, né en Bretagne l'an 1311, s'est immortalisé par une valeur héroïque, accompagnée d'une prudence consommée. Ses parens négligerent extrêmement son éducation; il ne fut jamais ni lire, ni écrire, à l'exemple de presque tous les nobles de son tems. Dès sa plus tendre enfance, il ne respiroit que les combats. *Il n'y a pas de plus mauvais garçon au monde, disoit sa mere; il est toujours blessé, le visage déchiré, toujours battant ou battu.* On l'a dépeint d'une taille forte & épaisse, les épaules larges, les bras nerveux. Ses yeux étoient petits, mais vifs & pleins de feu. Sa physion-

mie n'avoit rien d'agréable. *Je suis fort laid, disoit-il étant jeune, jamais je ne serai bien venu des dames; mais du moins je saurai me faire craindre des ennemis de mon roi.* Il ne dut sa fortune qu'à son génie. Dès l'âge de 15 ans il reçut le prix dans un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de son pere, après avoir emprunté le cheval d'un meunier. Depuis il ne cessa de porter les armes, & toujours avec succès. Après la funeste journée de Poitiers, en 1356, pendant la captivité du roi Jean, il vint au secours de Charles, fils aîné de ce prince, & régent du royaume. Melun se rendit, la riviere de Seine fut libre, plusieurs places se soumirent. Charles V, ayant succédé à son pere en 1364, récompensa ses services comme ils le méritoient, & n'en fut que mieux servi. Du Guesclin, ayant porté du secours à Henri, comte de Transmare, qui avoit pris le titre de roi de Castille, contre Pierre le Cruel, possesseur de ce royaume, fit diverses conquêtes sur ce prince, lui ravit la couronne & l'assura à Henri. Ce monarque lui donna cent mille écus d'or, avec le titre de connétable de Castille. Bertrand retourna bientôt en France, pour défendre sa patrie contre l'Angleterre. Les Anglois, auparavant victorieux dans tous les combats, furent battus par-tout. Du Guesclin, devenu connétable de France (voyez ETIENNE), tomba dans le Maine & dans l'Anjou sur les quartiers des troupes Angloises, les défit toutes les unes après les autres, & prit de sa

main leur général Grandson. Il rangea le Poitou & la Saintonge sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Breff & Baïonne. Le connétable mourut au milieu de ses triomphes devant Château-neuf de Rendon, en 1380. Il fut enterré à St. Denys, auprès du tombeau que Charles V s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des souverains. En disant adieu aux vieux capitaines qui l'avoient suivi depuis quarante ans, du Guesclin les pria de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois, qu'en quelque pays qu'ils fussent la guerre, les gens d'église, les femmes, les enfans & le pauvre peuple n'étoient point leurs ennemis. On peut consulter Montrelet, du Tillet & Chastelet qui publia en 1666, in-fol., l'Histoire de cet illustre capitaine; & encore l'Histoire de Bertrand du Guesclin, par M. Guyard de Berville, Paris, 1767, 2 vol. in-12; & les Mémoires de M. de la Curne de Ste-Palaye, sur l'ancienne Chevalerie.

GUESLE, (Jacques de la) procureur-général au parlement de Bourgogne, mort en 1602, a donné: I. Des Remontrances, gros in-4°. II. Un Traité in-4° sur le comté de Saint-Pol. III. Une Relation curieuse du procès fait au Maréchal de Biron.

GUESNAY, (Jean-Baptiste) Jésuite, né à Aix en Provence, mort en 1658, a publié: I. Des Annales de Marseille, Lyon, 1657, in-fol., en latin. Ce n'est qu'une compilation mal digérée & sans critique. II. Magdalena

*Massiliensis advena*, Lyon, 1643, in-4°. III. *S. Joannes Cassianus illustratus*, Lyon, 1652, in-4°.

GUET, (du) voyez DUGUET.

GUETTARD, (Jean-Etienne) né à Etampes en 1715, fut élevé chez son aïeul, habile pharmacien, qui lui donna de bons principes d'histoire naturelle. Ses connoissances le firent admettre à l'académie des sciences, & lui procurerent la place de médecin botaniste & de garde du cabinet d'histoire naturelle du duc d'Orléans. Il mourut le 7 janvier 1786. Cet académicien est un des premiers qui ait accredité les cartes météorologiques, dans lesquelles on sent bien que l'esprit de système entre pour beaucoup. Il prétendit un des premiers en 1751, que les montagnes d'Auvergne sont des volcans éteints: opinion attaquée par M. le comte de Rangoufe, défendue par M. le Grand d'Aussi (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 février 1786, p. 251 — 1 août 1788, p. 501). Il s'étoit étroitement lié avec des gens d'une secte qui professe une morale sévère: & avoit dans son extérieur & ses discours quelque chose de commandé, qui rendoit sa société un peu embarrassante. M. de Buffon le cite souvent dans les *Epoques de la nature*: mais plusieurs de ses observations sont péremptoirement contraires aux systèmes du Plin François. On lui doit: I. *Des Mémoires sur différentes parties des Sciences & des Arts*, 1768 & années suiv., 5 vol. in-4°. II. *Observations sur les Plantes*, 1747, 2 vol. in-12.

GUÉVARA, (Louis Velez) dramatisse & romancier Espagnol, né à Icija, dans l'Andalousie, mort en 1646, a laissé plusieurs Comédies, imprimées en diverses villes d'Espagne; mais l'ouvrage qui a le plus contribué à répandre son nom, est une piece facétieuse, intitulée: *El Diablo cojuelo*, qui a servi de canevas à le Sage, pour composer son *Diablo boiteux* (signifié par *El Diablo cojuelo*). L'auteur des *Lectures amusantes* a traduit de nouveau cet ouvrage, mais moins librement; & l'a inséré dans sa 1re. partie, à-peu-près tel qu'il se lit en espagnol. L'imagination de Guévara ne lui présentait que des idées singulieres & plaisantes. Il imprimait un caractère de gaieté aux sujets même les plus graves: on peut le nommer le *Scarron d'Espagne*.

GUÉVARA, (Antoine de) évêque de Mondonedo, naquit dans la petite province d'Alava, & fut élevé à la cour de la reine Isabelle de Castille. Après la mort de cette princesse, il entra dans l'ordre de St. François, & s'y distingua par sa piété & par ses talents. Charles-Quint le choisit pour son prédicateur ordinaire, & ensuite pour son historiographe. Il mourut en 1544. On a de lui: I. *L'Horloge des Princes, ou la Vie de Marc-Aurele & de Faustine sa femme*, in-8°: ouvrage romanesque, où l'on trouve quelques utiles moralités. Il le donna comme une traduction d'un manuscrit grec; qu'il disoit avoir reçu de Florence. Vossius prétend que c'est une imposture indigne d'un évêque; mais ces sortes de contes typographiques sont si



communs & si connus, qu'ils ne trompent personne, & par-là ne peuvent pas être traités de mensonges proprement dits. D'Herberai des Essars, qui l'a traduit en françois, disserte aussi un peu trop sérieusement ou trop scrupuleusement sur l'authenticité de cet ouvrage. Sa Traduction a paru en 1588. Les Italiens en avoient une version dès 1548. Les Allemands l'ont mis en latin, & l'ont enrichi de notes, scholies, aphorismes, &c. II. Des *Epîtres dorées*, in-8°. III. *Vies des Empereurs Romains*. IV. *Le Mont du Calvaire*, 2 vol. in-8°. V. *Du mépris de la Cour*, in-8°.

GUÉVARA, (Antoine de) prieur de St. Miguel d'Escalada, & aumônier de Philippe II, roi d'Espagne, étoit neveu du précédent. Il abandonna la cour pour se livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires latins sur Habacuc & sur les Psaumes*, in-4° & in-fol., avec un *Traité de l'autorité de la Vulgate*.

GUEUDEVILLE, (Nicolas) fils d'un médecin de Rouen, Bénédictin de St. Maur en 1671, quitta sa religion, son ordre & la France, pour vivre indépendant en Hollande, où il se maria, s'érigea en écrivain, & se fixa à La Haye, où il mourut de misère vers 1721. Les principaux fruits de la plume de cet apostat sont: I. *L'Esprit des Cours de l'Europe*, ouvrage périodique qui parut en 1699, & que d'Avaux fit supprimer, parce que la France y étoit souvent outragée. Après le départ de ce ministre, le gazetier reprit son ouvrage, & le poussa jusqu'à 1710, sous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, par

un homme qui n'avoit jamais vu l'antichambre, ni le cabinet d'un ministre. II. *Critique générale du Télémaque*, in-12, en 2 parties. La 1re. est moins mauvaise que la seconde; mais l'une & l'autre ne méritent guere d'être lues que par ceux qui aiment les écarts d'une imagination sans frein, & de l'emportement sans goût & sans correction. III. *L'Utopie de Morus*, in-12, traduite du latin, longuement & platement. IV. *La Traduction de l'Eloge de la Folie*, in-12, marquée au même coin que la précédente. V. *Celle de la Variété des Sciences d'Agrippa*, en 3 vol. in-12. VI. *Celle des Comédies de Plaute*, avec des remarques, en 10 vol. in-12. Le style du traducteur est traînant, ampoulé, bas, hérissé de phrases de halle, obscene, & en tout sens digne de la plus vile populace. Les remarques ne valent pas mieux, elles assommeroient le lecteur le plus aguerré aux lectures des platitudes & des infamies. VII. *Un Atlas historique*, en 7 vol. in-fol., compilé par la faim & la soif, avec autant d'inexactitude que de précipitation.

GUEULLETTE, (Thomas-Simon) avocat au parlement, & substitut du procureur du roi au Châtelet, naquit à Paris en 1683, & mourut doyen de la compagnie à la fin de 1766. Il est auteur de plusieurs romans qui ne lui ont guere survécu; tels que les *Mille & un Quart-d'Heures*, en 3 vol. in-12; les *Sultanes de Guzarate*, 3 vol. in-12, &c.: fruits d'une plume, plus attentive à consulter le goût des personnes frivoles & oisives, que l'uti-

lité du lecteur éclairé & judicieux. Il a donné plusieurs piéces au théâtre italien, & préfidé à l'édition de quelques ouvrages.

GUGLIELMINI, (Dominique) naquit à Bologne en 1655, & fut nommé professeur de mathématiques par le sénat, qui lui donna, en 1686, l'intendance générale des eaux de cet état. Cinq ans après il publia un ouvrage sur la *Mesure des Eaux courantes*. Ce traité, fort net & fort méthodique, lui valut en 1694 une chaire de professeur en hydrométrie. Il mit ensuite au jour son grand ouvrage de la *Nature des Rivières*, dans lequel il fut allier les idées les plus simples de la géométrie, avec la physique la plus compliquée. L'académie des sciences de Paris se l'étoit associé en 1696, avant la publication de cet écrit, qui passa pour son chef-d'œuvre. Ce savant termina sa vie en 1710, à 55 ans. Il eut part aux bienfaits de Louis XIV, ce grand protecteur des sciences & des savans : il bâtit une maison de l'argent que ce monarque lui avoit fait passer, & mit le nom de son bienfaiteur sur le frontispice. On a de lui : I. Le traité *Della Natura de Fiumi*, dont nous venons de parler, & dont la meilleure édition est celle de Bologne, 1739, in-4°, avec les notes de Manfredi. II. *De Cometarum natura & ortu*, 1681, in-12. C'est un nouveau système sur les comètes, qui n'a pas éclairci plus que les autres, la nature de ces astres singuliers, que Riccioli appelloit *Splendidum enigma, nunquam solvendum*

(voy. CLAIRAUT, HEVELIUS). III. *De sanguinis natura & constitutione*. Il étoit aussi habile médecin, que bon mathématicien.

IV. Deux *Lettres Hydrostatiques*, sur une dispute qu'il eut avec Papin au sujet de son *Hydrostatique*. Tous ses Ouvrages furent imprimés à Geneve en 1719, 2 vol. in-4°.

GUI, fils, non de Lambert, mais d'un autre Gui, duc de Spolète, se fit déclarer roi d'Italie en 889, & couronner empereur en 891, après la mort de Charles III, dit le Gros. Bérenger, duc de Frioul, prenoit en ce tems-là le même titre. Les deux compétiteurs s'accorderent. Ils convinrent que Gui auroit la France, & Bérenger l'Italie ; mais Gui ayant différé trop long-tems de se rendre en France, y trouva les affaires changées. Il ne tarda pas de se brouiller avec Bérenger, auquel il enleva Pavie, après avoir remporté deux victoires sanglantes. Cependant son regne ne fut pas heureux. Arnould, fils de Carloman, auquel on avoit décerné la couronne impériale, le chassa de la Lombardie en 893, & l'obligea de se retirer à Spolète. Gui travailloit à rassembler une armée, lorsqu'une hémorragie l'enleva à ses projets en 894. Il montra quelques talens, mais encore plus d'ambition.

GUI, templier, frere de Humbert, voyez MOLAY.

GUI DE CRÈME, cardinal, fut élu anti-pape l'an 1164, par la faction d'Octavien, auquel il succéda sous le nom de Paschal III. Appuyé de l'autorité de l'empereur Frédéric I, il continua le schisme contre le